



« LES GENS SAVENT ÊTRE HEUREUX »

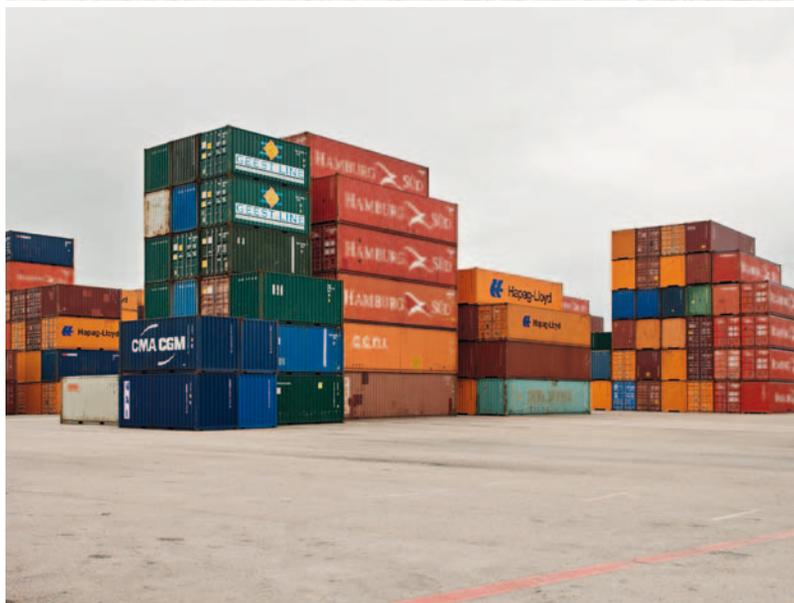
Charme désuet. Modernité. Sensation d'espace infini où les bateaux semblent s'inviter dans la ville. L'éditrice Elodie Boyer nous fait découvrir un Havre surprenant. Entre rêve et aventure.

Par **Xavier de Jarcy** Photo **Colombe Clier** pour **Télérama**

Elodie Boyer, éditrice et photographe, ne se lasse pas de la ville normande, hors du temps et des modes.

— Le Havre, c'est tout un roman... Depuis 2012, la grande cité portuaire est l'héroïne de deux livres magnifiques, signés de l'écrivain Jean Segui et de l'éditrice et photographe Elodie Boyer. Les deux auteurs ne sont pas du coin, où ils n'habitent que depuis 2010. Mais ils sont tombés amoureux de cette ville hors du temps et des modes, dont ils parlent si bien, et de ses habitants, réservés et pas prétentieux. Jean Segui vient de Metz. Elodie Boyer est née à

Annecy, mais ses grands-parents sont havrais, ils ont quitté Le Havre après la Seconde Guerre mondiale. Enfant, Elodie entendait sa grand-mère lui parler de la ville ancienne, devenue fantôme depuis qu'elle a été bombardée et reconstruite. Alors elle se promène dans les rues, sur le port, cherche des traces. Du passé, du présent. Un jour ensoleillé de printemps, on s'est baladé avec elle dans ce Havre si insolite, si spectaculaire, si attachant. »



Les cabanes de plage, rendez-vous dominical des Havrais, et le port, Meccano immense.

» LE HAVRE EN TOUTES LETTRES

Outre ses activités éditoriales, Elodie Boyer est spécialiste en identité de marque : elle conseille des entreprises sur leur logo, leur signalétique, la présentation visuelle de leurs documents. Il y a trois ans, avec Jean Segui, son compagnon, elle publie *Lettres du Havre*, une petite merveille graphique, un parcours le nez en l'air, guidé par les enseignes de la ville. Elle aime les typographies simples et efficaces, comme celle qu'on peut voir sur les conteneurs Maersk, China Shipping ou Hapag-Lloyd, empilés sur les quais. Pour *Lettres du Havre*, elle a pris en photo les larges capitales de la Maison du marin, boulevard Amiral-Mouchez, les grandes lettres blanches de l'hôpital Flaubert ou l'enseigne de l'hôtel Marly, rue de Paris, au charme désuet, en caractères Peignot (dessinés par Cassandre en 1937), exprimant le goût des choses bien faites. Hélas, le Marly est devenu un hôtel Ibis et son enseigne a disparu, « *revendue six cents euros sur le site Le bon coin* ». Aucun effort n'a été fait pour la sauvegarder.

QUATRE MÈTRES CARRÉS DE BONHEUR

Elodie Boyer et Jean Segui louent une cabane de plage, blanche à l'extérieur, bleue à l'intérieur, pas très loin de celle abritant leurs amis Max et Monique. Elles sont alignées en rangées bien droites, comme une version en réduction des rues du centre-ville. Une cabane, c'est quatre mètres carrés de bonheur estival entre les galets et la promenade André-Duroméa, rendez-vous dominical des Havrais. « *Il y a une grosse différence entre la promenade et la plage*, raconte Elodie Boyer. *En haut, sur le trottoir, il faut être habillé, présentable. Mais en contrebas, sur les galets, c'est maillot de bain et décontraction. Quand je suis venue ici, au début, je me suis dit : les gens savent être heureux. Ils sont là, ils font leur promenade, ils mangent une glace et ils sont contents. C'est un peu l'ambiance congés payés 1936, on ne s'en fait pas.* »

DES BATEAUX AUSSI GROS QUE DES ÎLES

Pour Elodie Boyer, le port est « *comme une vitrine de Noël, un Meccano animé, immense. Devant, je suis comme une enfant, je trouve toujours cela merveilleux* ». Elle ne se lasse pas de voir passer les navires, chimiquier avec écrit « *No smoking - Safety first* » en énorme, porte-conteneurs, porte-voitures, minéralier, drague, paquebot, ferry... Ils forment un paysage sans cesse changeant que l'on aperçoit depuis le centre, au bout des rues. « *Les bateaux s'invitent dans la ville, c'est comme si l'architecture était mobile*. » Certains sont si gros que, de loin, on pourrait les prendre pour des îles. Alors, « *le dimanche soir, plein d'îles stationnent au large. Pour pouvoir rentrer au port, les capitaines attendent l'encaissement du virement bancaire payant les manœuvres de chargement et de déchargement* ».

UN TRAMWAY NOMMÉ PLAISIR

Après *Lettres du Havre*, le duo a l'idée de prendre la nouvelle ligne de tramway pour fil conducteur d'un roman illustré, plein d'esprit et d'humour : *Ligne B 1*. Il met en scène un couple, Paul et Colette Delorme, demeurant Porte Océane, au Havre, dans le grand appartement d'un immeuble « *dessiné par Auguste Perret* », avec vue sur le large. Dans cette fiction sociale, le tram relie les habitants de quartiers disparates qui ont peu l'occasion de se rencontrer dans la vraie vie. Chacun des quinze chapitres s'inspire d'un des arrêts : La Plage, Université, Frileuse, Verlainne... Pour les images, Elodie Boyer a pris en photo le paysage autour de chaque station : côté gauche, côté droit. « *C'était le plus beau moment de la conception du livre, car le hasard décidait pour nous. Je ne savais pas ce que j'allais photographier.* » »

À LIRE

Ligne B,
de Jean Segui
et Elodie Boyer,
Editions Non
Standard, 2014,
454 p., 25€.

Lettres du Havre,
de Jean Segui
et Elodie Boyer,
Editions Non
Standard, 2012,
397 p., 88€.

» L'AUGUSTE PORT DE PERRET

Depuis son terminus de la Porte Océane, le tram s'élançait le long de Foch, la plus belle avenue de la ville, « *large comme les Champs-Élysées* ». C'est Le Havre reconstruit par Auguste Perret après 1945, austère et majestueux avec ses barres néoclassiques au béton rosé fini à la main et aux fenêtres verticales, à la française. « *Cela devait être extraordinaire pour l'architecte d'avoir devant lui cette table rase*, dit Elodie Boyer. *Et, en même temps, c'était une énorme responsabilité. Il avait intérêt à être bon. La ville a été calculée pour 350 000 habitants, et elle ne dépasse pas les 270 000. Cela donne cette sensation d'un espace où tout glisse, avec de l'air partout, vaste, pas étriqué.* » On longe l'hôtel de ville et sa tour où, au dernier étage, le maire aime épater les industriels du coin en leur montrant la vue à l'infini. Quand Le Havre a été rebâtie, les autorités pensaient qu'elle impressionnerait les Américains... Rue de Paris, on peut visiter un appartement témoin tel qu'il a été conçu par Perret. Spacieux, lumineux, un pilier en béton dans l'entrée, de généreux balcons de chaque côté, plein de portes, un évier en inox, des meubles astucieux signés des décorateurs René Gabriel (1899-1950) ou Marcel Gascoin (1907-1986), un enfant du pays. Hélas, l'insonorisation laisse à désirer. « *Mon arrière-grand-père a été relogé dans un appartement comme celui-ci*, dit Elodie Boyer. *Il venait d'une petite maison bourgeoise. Pour lui, ça a été un choc.* »

Béton et fenêtres verticales : Le Havre reconstruit sur les plans d'Auguste Perret. En bas, les petites maisons des faubourgs.



LES FAUBOURGS, DE FRILEUSE À VERLAINE

A la station Palais de justice, le tribunal XIX^e siècle à colonnade évoque la grandeur du Havre d'antan. Ici, on commence à retrouver l'ambiance de la ville ancienne, « *élégante et bourgeoise* ». A partir de la station Université, « *tout est mêlé, de bric et de broc* ». Des immeubles d'habitation aux façades ornées, presque haussmanniennes, font face aux bâtiments modernistes de la fac. Avant d'arriver à la station Place Jenner, on passe une frontière : le tunnel qui relie le haut et le bas de la ville. « *Beaucoup de gens ne dépassent jamais cette limite, sans doute.* » D'un coup, à la sortie, on se retrouve dans les faubourgs et leurs pavillons à flanc de colline. On passe à Frileuse, « *mon nom de station préféré* ». Vers Verlaine, ce sont de curieuses petites maisons jumelées en meulière, au toit à une pente.

L'AVENTURE EST DANS LE PRÉ

Paul et Colette Delorme, les héros de *Ligne B*, tentent une expérience : comme ils s'ennuient un peu dans leur vie, ils se rendent à Caucriauville-Pré fleuri, la dernière station du tram, sur les hauteurs. Presque une aventure tant Caucriauville, ce quartier de banlieue, est méconnu de nombreux Havrais. Là, le couple se lie d'amitié avec Océane, une jeune habitante qui vit dans une tour. Caucriauville, c'est six mille logements dans des blocs rectilignes, disciplinés. A certains endroits, « *l'alignement des tours rappelle le centre-ville de Perret. A tel point que, quand je regardais mes photos sur l'ordinateur, je ne me souvenais plus si je les avais prises dans la ville haute ou basse* », dit Elodie Boyer. Première ZUP (zone à urbaniser en priorité) de France, ce grand ensemble est sorti de terre à partir de 1959 pour loger des rapatriés et des ouvriers. « *Les premiers arrivés partageaient le Pré fleuri avec les vaches.* » Aujourd'hui, les bovins sont partis, « *plein de beaux arbres* » ont poussé, et les gens de « *Caucri* » s'y sentent plutôt bien.

GRUES DANS LA BRUME

On arrive au terminus du tramway au bord d'une longue allée de gazon. « *Merci de bien vouloir quitter le véhicule* », glisse une voix féminine depuis un haut-parleur. On cherche un café, mais rien n'est prévu pour accueillir le visiteur assoiffé. Au loin, avenue Vladimir-Komarov, se dresse « *la Résidence 360* », où, dans le roman, habite Océane, « *au neuvième étage* ». Au bout de l'allée, spectacle grandiose : la zone industrielle s'étend en contrebas, avec les grues qui se dressent dans la brume, les silos, les cheminées géantes de la centrale électrique, le pont de Normandie, tout au bout à gauche. « *Mais aucune route ne relie cet endroit à Caucriauville. Dommage, car du travail, il y en a, on le voit d'ici.* » ●

1 Ligne B vient de recevoir un European Design Award 2015.